

Continuité et changement dans le positionnement idéologique des partis dans l'espace politique québécois

par

François Pétry

professeur, département de science politique, Université Laval

et Lisa Birch

directrice générale, centre d'analyse des politiques publiques, Université Laval

Texte publié dans le Devoir du 2 avril 2014^{*}

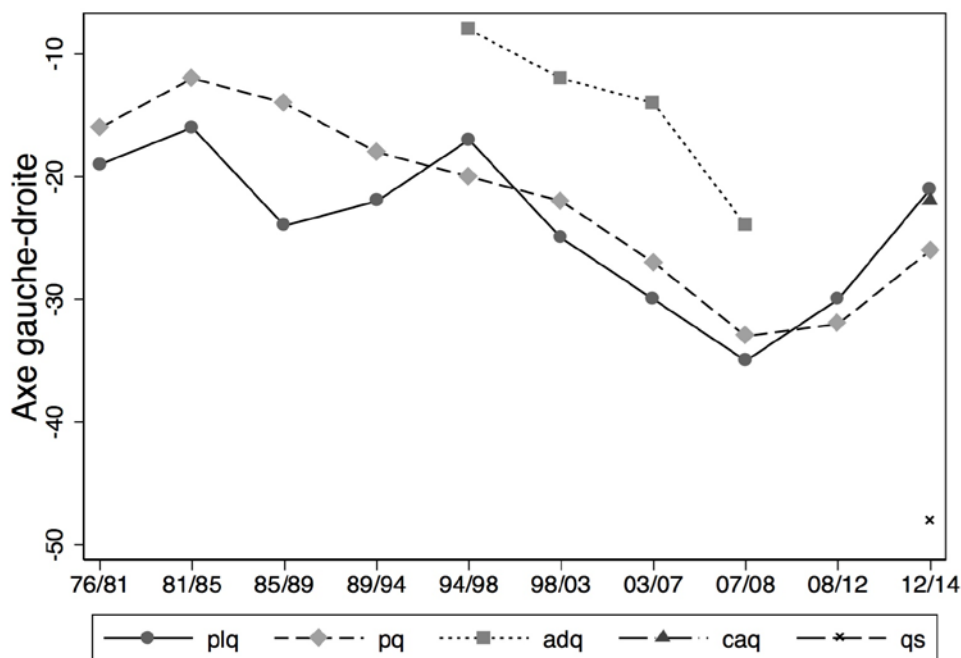
Dans la plupart des démocraties occidentales, l'enjeu dominant des élections est de décider si les citoyens seront gouvernés à gauche ou à droite. Au Québec se greffe un deuxième enjeu lié aux questions de langue et d'identité nationale. Comment les partis se positionnent-ils par rapport à ces enjeux 2014? Est-ce que les idéologies partisanes d'aujourd'hui diffèrent des celles des élections passées? Pour répondre à ces questions, l'équipe du projet poltext (www.poltext.org) du Centre d'analyse des politiques publiques de l'Université Laval a analysé les plateformes que viennent de publier le parti québécois (PQ), le parti libéral du Québec (PLQ), la coalition avenir Québec (CAQ) et Québec solidaire (QS) pour en extraire de manière synthétique leur positionnement sur le clivage gauche-droite et sur le clivage identitaire, et faire la comparaison avec leurs positionnements aux élections précédentes. Les plateformes des partis qui n'avaient pas de députés à la dernière Assemblée nationale ne figurent pas dans l'analyse.

Commençons par l'axe (ou clivage) gauche-droite portant sur le rôle plus ou moins grand de l'État dans la société. La méthode de positionnement des partis sur cet axe consiste à additionner les mentions dans les plateformes d'enjeux prédéfinis comme étant « à droite » (par exemple l'appui à la libre entreprise ou à l'orthodoxie budgétaire) et à les

^{*} Les auteurs remercient Dominic Duval, Julie Martel, Yaya Noba et Olivier Pelletier pour leur assistance dans l'analyse des plateformes des partis. Le présent texte inclut les graphiques manquants dans le texte du Devoir.

soustraire aux mentions d'enjeux prédéfinis comme étant « à gauche » (par exemple l'appui à la réglementation du marché privé ou à l'expansion de l'État providence).

Les positionnements des partis sur l'axe gauche-droite sont reportés au premier graphique. Ils ont été « lissés » en appliquant une moyenne mobile sur deux élections successives pour amoindrir les variations à court terme qui sont dues plus à l'évolution du contexte d'une campagne à l'autre qu'à un véritable changement idéologique. Plus un positionnement est négatif sur l'axe, plus le parti est à gauche, plus il est positif, plus le parti est à droite. L'échelle peut aller en théorie de +100 (extrême droite) à -100 (extrême gauche).



Pour les élections de 2012/ 2014 (observations à droite du graphique), les différences de positionnement répondent aux attentes. QS (-46) est plus à gauche que le PQ (-26), lui-même plus à gauche que le PLQ (-21) et la CAQ (-22). Toutefois, le point le plus remarquable est que tous les partis ont des positionnements négatifs, à gauche de l'axe, laissant ainsi un large espace vide au centre-droit. Cette configuration démarque

clairement le système de partis du Québec des autres systèmes de partis où l'on trouve d'habitude un parti (ou une famille de partis) à gauche et l'autre parti (ou famille de partis) à droite. Cette configuration n'est d'ailleurs pas nouvelle, comme l'indique l'évolution passée du positionnement du PQ, du PLQ et de l'Action démocratique du Québec (ADQ) sur l'axe gauche-droite. Depuis l'élection de 1976 qui a catapulté pour la première fois le PQ au pouvoir, consacrant ainsi le réalignement durable du système politique québécois, le PQ et le PLQ se sont positionnés au centre-gauche à toutes les élections (dans un intervalle compris entre -12 et -33 pour le PQ et entre -16 et -35 pour le PLQ). Plus remarquable encore est le positionnement des plateformes de l'ADQ, qui a oscillé entre -8 en 1994/98 et -24 en 2007/08, démentant ainsi quelque peu sa réputation de parti de centre-droit.

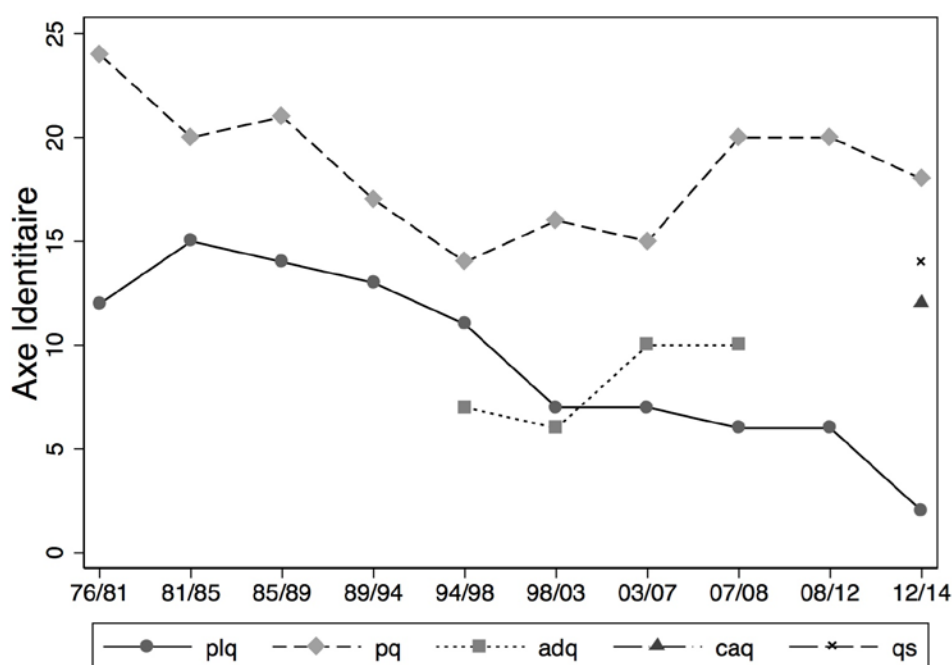
On remarque d'ailleurs une accentuation des positionnements à gauche avec le temps : le positionnement moyen du PQ est sensiblement plus à gauche dans les cinq observations en fin de période (-28) que dans les cinq observations en début de période (-16). Le positionnement du PLQ a lui aussi évolué vers la gauche (de -20 en moyenne en début de période à -27 en moyenne en fin de période) quoique le changement ait été moins marqué que pour le PQ. Ce déplacement vers la gauche du PQ et du PLQ s'est fait en dépit (ou à cause?) de l'arrivée de l'ADQ sur la scène électorale en 1994. L'ADQ avait pour objectif d'occuper le centre-droit dans l'axe gauche-droite et d'y attirer le centre de gravité du paysage politique québécois. Or loin de réaliser cet objectif, ses plateformes ont évolué vers la gauche avec le temps si bien que son positionnement en 2007/08 juste avant sa disparition (-24) était trois fois plus à gauche qu'en 1994/98 (-8). La CAQ, fondée en 2012 avec l'ambition de mettre en œuvre une idéologie du centre-droit assez semblable à celle de l'ADQ, se positionne à -22 en 2012/14, soit sensiblement plus à gauche que l'ADQ à ses débuts, et pratiquement au même point que le PLQ. La question de savoir si la CAQ réussira mieux que l'ADQ à occuper le centre-droit du paysage politique québécois reste ouverte.

Autre point à noter: contrairement à une notion courante, le PLQ n'est pas plus à droite que le PQ. C'est le contraire en fait, puisque notre méthode positionne le PLQ à gauche du PQ plus souvent que l'inverse. À vrai dire la différence est tellement mince qu'il serait plus prudent de dire que, prises dans leur ensemble, les idéologies gauche-droite des deux partis dominants ne se distinguent pratiquement pas. Enfin, notons le positionnement de QS en 2012/2014 à -46 sur l'axe gauche-droite, soit le point le plus à gauche jamais occupé par un parti ayant eu des élus à l'Assemblée nationale depuis l'élection de 1976. La question reste ouverte de savoir si QS réussira à l'avenir à augmenter ses appuis populaires tout en conservant son positionnement à gauche.

L'axe gauche-droite n'est pas le seul clivage idéologique au Québec. Les clientèles partisans se positionnent également sur un axe identitaire où s'opposent un pôle souverainiste et un pôle fédéraliste. Pour positionner les partis sur l'axe identitaire, l'équipe du projet poltext a additionné les mentions, dans les plateformes des partis, de deux enjeux prédéfinis : le nationalisme québécois et la défense de la langue française. Le positionnement des partis sur l'axe identitaire est reporté au deuxième graphique. Encore une fois, les pourcentages ont été « lissés » en appliquant une moyenne mobile sur deux élections successives. Les scores sur l'axe identitaire résultant d'une addition, ils ne peuvent pas être négatifs, contrairement aux scores de l'axe gauche-droite. Les scores élevés sont bien sûr associés au pôle souverainiste, les scores faibles, au pôle fédéraliste.

On voit que le PQ a consacré 18 pour cent en moyenne de ses plateformes aux élections de 2012/ 2014 aux deux enjeux de l'axe identitaire contre seulement quatre pour cent pour le PLQ. L'importance que QS et la CAQ donnent aux enjeux identitaires en 2012/2014 se situe entre les deux extrêmes (14 et 12 pour cent respectivement). Abstraction faite d'Option nationale dont les plateformes ne sont pas analysées ici, le PQ apparaît comme le champion incontesté du pôle souverainiste, alors que le PLQ se distingue nettement des autres partis dans le pôle fédéraliste.

Quelle a été l'évolution de la position des partis sur l'axe identitaire au Québec depuis 1976? On constate que l'importance des enjeux identitaires est restée à peu près stable dans les plateformes du PQ tout au long de la période d'analyse, de 19 points de pourcentage en moyenne dans les cinq observations en début de période à 18 points en moyenne dans les cinq observations en fin de période. Par contre, leur importance a fortement diminué dans les plateformes du PLQ, de 13 pour cent en moyenne en début de période à six pour cent en fin de période.



En se positionnant tous les deux au centre-gauche du clivage gauche-droite, le PQ et le PLQ, les partis dominants du système (certains observateurs évoquent un duopole pour décrire leurs relations) ont laissé le champ libre à de nouveaux entrants à droite ou au centre-droit. Une telle stratégie aurait été risquée, même imprudente si le clivage gauche-droite avait été le seul qui compte dans la politique québécoise. Mais, au Québec, il y a un deuxième clivage qui compte autant, peut-être plus que le clivage gauche-droite. Il s'agit du clivage identitaire. Les données ici présentées montrent que l'axe identitaire a

opposé les deux partis dominants du système et leurs clientèles électorales respectives. Ce clivage, qui fut le moteur du réalignement politique des années 1970, loin de s'estomper avec le temps, s'est au contraire accentué récemment, comme le montre le deuxième diagramme. Les tentatives de l'ADQ tout d'abord et plus récemment de la CAQ pour se faire une place dans le paysage politique québécois en affirmant à nouveau l'importance du clivage gauche-droite ont donné jusqu'ici des résultats assez mitigés (l'éphémère succès de 2007 étant l'exception qui confirme la règle) qui semblent plus refléter un tripartisme de transition qu'un véritable réalignement politique.